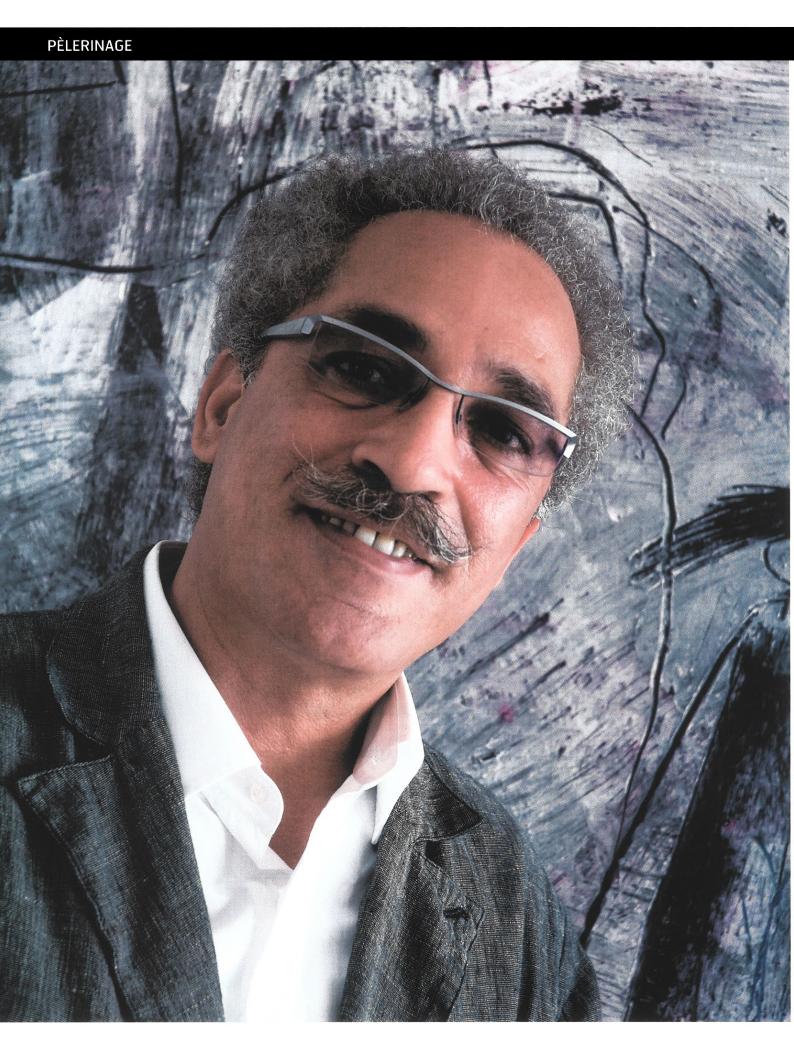
MEDINA



Les Jardins de Bala, dans La Koutoubia p. 114

MAROC MAGAZINE NUMÉRO 44/NOVEMBRE-DÉCEMBRE 2007 MAROC 25 DH - FRANCE 6 EUROS





Architecte et urbaniste, Abdelouahed Montassir travaille actuellement dans de prestigieux projets publics tels la marina de Casablanca, la Bibliothèque nationale, une partie de l'aménagement global du Bou Regreg, le siège de l'ONEP, Technopolis... Natif de Casablanca, Montassir, à travers une promenade dans la ville et dans la mémoire de son enfance, met en valeur certains bâtiments de Casablanca qui s'avèrent être d'une véritable contemporanéité. Ville du XXe siècle, Casablanca a son identité, sa spécificité et sa beauté. La réflexion de l'architecte est aussi profondément marquée par les rapports entre l'espace public et l'espace privé.

PAR YASMINE BELMAHI PHOTOS JEAN-MICHEL ANDRÉ

Abdelouahed Montassir Quand l'architecte parle de Casa, sa ville

Le port. Il y a une succession de lieux le long de la mer qui ont marqué l'enfance de tous les Casablancais. Quand on vient d'un quartier comme le mien qui est Derb Sultan et qu'on voit pour la première fois la mer, le port, des bâtiments mobiles plus grands encore que les immeubles des quartiers dans lesquels on vit, on est à fois émerveillé et choqué. On venait occasionnellement voir le port alors qu'il est à quelques pas de la médina. La ville de Casablanca s'est construite repliée sur ellemême. Le port est un lieu fermé. Il faudrait trouver le moyen de créer un prolongement entre le port et la ville afin que les Casablancais puissent jouir de cette beauté. Le port est un lieu qui change, qui n'est jamais le même. J'y viens régulièrement car c'est à la fois la mémoire et un enchantement qui se renouvelle. Le projet de la marina, à côté du port, va offrir la possibilité d'être autour d'un bassin avec des bateaux de plaisance... Le site s'étale sur plus de vingt hectares, jusqu'à la grande Mosquée Hassan II. Il y aura un Palais des Congrès, des tours hôtels, des commerces, des loisirs, des tours bureaux. Un groupement d'architectes travaille sur ce projet qui devrait aboutir dans les cinq ou six ans. Le fait que je participe à ce projet me remplit de joie, non seulement parce que c'est un important et prestigieux projet, mais parce que c'est un lieu qui a marqué mon enfance.

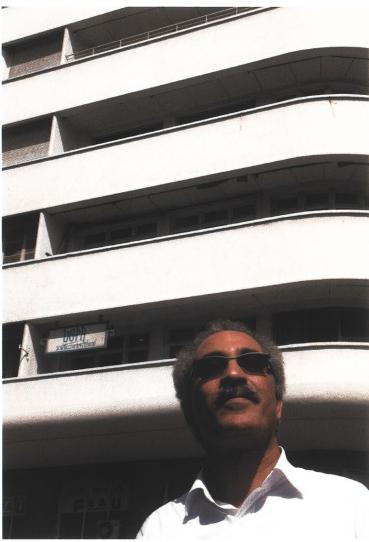
L'Aquarium

À l'emplacement actuel de la grande Mosquée Hassan II, il y avait la piscine municipale, la plus grande d'Afrique. En face, se dressait un bâtiment curieux quelque chose de phénoménal - qui attirait l'attention de tout le monde, c'était la pyramide renversée de Zevaco, située à l'entrée du site de la foire des expositions côté mer. Elle faisait office de pavillon d'accueil. Elle a été



L'aquarium, qui est un repère, est un ensemble de volumes blancs très simples. Mais le système de percement dont il est doté, pour capter la lumière, est une chose inédite. détruite, malheureusement. Et enfin, il existait un autre bâtiment merveilleux qui m'a toujours impressionné et qui m'inspire encore aujourd'hui dans ma vie professionnelle et dans mon exercice de l'architecture, c'est l'Aquarium. Toutes ces constructions formaient un univers particulier. L'Aquarium est représentatif de l'architecture de Casablanca. Nous avons effectivement cette référence d'architecture de paquebots, d'architecture navale, référence insaisissable car les bateaux partent et reviennent. Mais ils ont inspiré les architectes casablancais. Et l'Aquarium en est un exemple avec la Tour de la Liberté. Quand on voit les derniers étages de cette tour, c'est un bâtiment naval. C'est une architecture adaptée à la lumière de Casablanca, à son climat et à son histoire portuaire. L'Aquarium était un repère qu'on voyait de





« La tour de la liberté est une icône, un repère, un modèle qui continue d'inspirer les architectes casablancais »

très loin. C'est un ensemble de volumes blancs, très simple, un bâtiment fermé sur lui-même de par son activité. Le système de percement pour capter la lumière par des ouvertures circulaires est une chose inédite. Aujour-d'hui, on le trouve dans l'architecture contemporaine. Casablanca recèle ce genre de leçon d'architecture. Je suis venu ici une fois avec le rédacteur en chef de la Revue d'Architecture, On venait pour voir la grande Mosquée et en passant devant l'Aquarium, il me demande ce qu'était ce bâtiment. Il est resté figé, il l'a bombardé de photos et les a publiées dans sa revue. De son avis, c'est l'un des plus beaux bâtiments d'architecture de Casablanca.

L'avenue des FAR

C'est une artère très importante dans la ville. Mon rapport à cette avenue, ce n'est pas seulement son architecture, sa beauté, c'est surtout les manifestations qui s'y déroulent le 1er mai. L'avenue est investie de syndicalistes, d'ouvriers... ça donne une image de la ville de Casablanca, ville industrielle, ville de travail, d'activité. Quand j'ai découvert la première fois cette avenue, c'est lors d'une manifestation. Mon père m'a fait venir pour me montrer un peu comment ça se passait. Je comprenais que la ville pouvait être le support d'autres activités humaines. Ça m'a impressionné. C'est l'avenue qui a accueilli les plus hauts bâtiments. Elle est très large. Casablanca est née avec la voiture, on a donc un urbanisme qui a intégré tout de suite l'automobile. Mon intérêt et mon attention aux bâtiments viennent peut-être du fait que mon père était dans la construction. Il avait une entreprise, il me parlait de bâtiments, nous déménagions souvent, ce qui fait que je n'étais pas indifférent. La vocation de l'architecture est donc venue naturellement.

Le Parc de La Ligue Arabe

Lorsque j'enseignais à l'Ecole d'Architecture de Rabat,



j'ai fait travailler les étudiants sur le Parc de la Ligue arabe. C'est un parc dont on ne saisit pas les contours, les limites. On ne sait pas où il commence, où il finit. Il fallait passer par cette étude pour voir et connaître l'histoire du parc. On a constaté qu'il ne restait plus que 40 % du parc initial. 60 % ont déjà été construits. Ils ont été utilisés pour construire des bâtiments, des entrepôts, des clubs... qui sont venus occulter la vue sur le parc. Le parc ne joue plus le rôle central de poumon de la ville, il est à l'abandon total. Il était prévu pour être ouvert sur le boulevard Roudani, sur l'avenue Hassan II... Il n'a plus qu'une ouverture. C'est devenu comme un conclave, une chose fermée, reléguée au second rang alors qu'il avait un rôle de premier plan à jouer. Aujourd'hui, il y a un projet pour le « requalifier ». Mais il y a beaucoup à faire. Ce sont des lieux qu'il faut reprendre. Il y a tous ces cafés qui se sont implantés l'un à côté de l'autre qui forment un rempart et enferment le parc. Il faut les transformer et les redistribuer dans l'espace. Ils ne doivent animer que par endroits. La seule partie agréable aujourd'hui, ce sont les allées avec les palmiers.

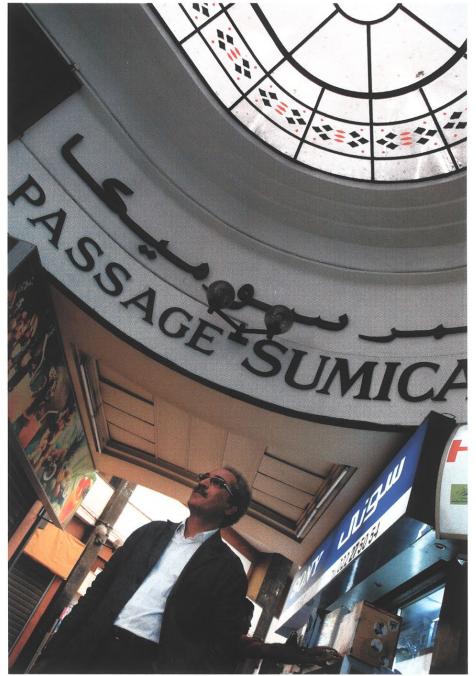
Place du 16 novembre, la galerie Sumica

C'est une place connue depuis que Sijilmassi y a planté sa sculpture à la Henri Moore. Mais elle est connue aussi pour son café « La Chope ». C'est une adresse. La beau-

« Dans le Quartier Mabrouka, l'enfant a sa place, il joue avec d'autres enfants, il observe. La rue y est un modèle d'épanouissement. » té de ce lieu, c'est ce qu'on voit et aussi ce qu'on ne voit pas immédiatement. C'est toute cette relation entre l'espace public, cette place et l'avenue Mohammed V et le passage Sumica. On traverse le bâti où il y a des galeries commerciales et on se retrouve sur l'avenue. Cette relation entre les deux lieux - quelque chose qui relevait de l'intériorité et une autre de l'animation extérieure c'était nouveau pour moi quand j'étais enfant. C'était une dimension inhabituelle. J'étais surpris par la chose, ça me plaisait. Je continue à la traverser et à regarder cette architecture. On y trouve des architectures anciennes, mais aussi modernes. C'était une des rues les plus chics de la ville. C'était très propre, les gens étaient élégants, c'était le centre ville. Aujourd'hui, malheureusement, ça se dégrade. Le centre d'intérêt s'est déplacé.

Le Quartier Mabrouka

C'est une des premières périphéries de Casablanca, Mabrouka, Sidi Othman... Après, il y a eu Hay Salama... C'est un quartier qui date du début des années soixante. Je l'ai découvert petit parce qu'on y allait voir la famille. Il est périphérique, mais il est tellement bien fait. C'est un lotissement qui a été fait par des privés. Ils ont acheté des lots et ont construit. On peut voir la générosité des espaces publics, le nombre de placettes... Il y a toujours ces dégagements. Avant, il y avait aussi ce





« Au Quartier Mabrouka, on a surélevé ici et là, il manque des arbres et du mobilier urbain, mais ce quartier ne perd pas son charme ni sa qualité de vie car l'espace public a été bien réfléchi »

qu'on appelle les rues vertes, cette notion que j'utilise aujourd'hui quand je fais des plans d'urbanisme, des plans de quartier, des fragments de ville. Quand j'étais enfant, je ne comprenais pas pourquoi c'était différent de notre quartier très dense. Pour un enfant qui habite un quartier, le monde est à l'image de ce dernier. Les gens sont heureux dans ce quartier, il y a une solidarité incroyable. J'ai toujours de la famille ici. Cette solidarité est renforcée par le fait qu'ils partagent les choses, ils partagent un lieu commun... les enfants jouent dans un espace commun. Ici, l'enfant a sa place, il joue avec d'autres enfants, il observe. La rue y est un modèle d'épanouissement. Ce modèle permet à la fois l'intégration des gens dans la société et le fait de ne pas se sentir seul. C'est un modèle que je cite chaque fois que je suis en conférence et que je parle de la ville, de la périphérie

Le passage Sumica, qui est également une galerie commerçante, relie le boulevard Mohammed V à la Place du 16 novembre. ou du logement d'une manière générale. Je le donne en exemple. J'ai essayé de sensibiliser le maire de Casablanca pour qu'il fasse quelque chose pour ce quartier. On a surélevé ici et là, il y manque des arbres et un mobilier urbain, mais il ne perd pas son charme ni sa qualité de vie car l'espace public a été bien réfléchi. On pense toujours que la périphérie est synonyme de médiocrité, ce n'est pas vrai. Ce quartier fait partie de mes références. Le travail de qualité de l'espace public ne se voit plus. Aujourd'hui, l'espace public a été réduit à sa plus simple expression, c'est-à-dire les voies. Il y a un trottoir et une chaussée. Avant, on pensait à l'homme, aujourd'hui, on ne pense qu'au chiffre d'affaires. Quand j'ai travaillé sur la ville nouvelle, Nassim, à Sidi Mahrouf, à Casa, ce modèle urbain ne m'a jamais quitté. C'est quelque chose que j'avais vécu.

« Nous avons essayé de convaincre nos partenaires de Colorado de contribuer à repeindre la tour de la Liberté. Ils ont accepté de faire 50 % des travaux, laissant les autres 50 % à la charge des propriétaires. Colorado a peint sa partie. Les autres n'ont pas respecté le contrat »



La Tour de la Liberté

Les Casablancais l'appellent le « 17 étages ». Tout le monde la connaît. À l'époque, c'était la tour le plus haute d'Afrique. Même après la réalisation d'autres tours, la tour de la Liberté reste la tour de Casablanca. C'est une icône, c'est un repère, c'est un modèle d'architecture, c'est quelque chose qui continue à inspirer les architectes casablancais. Il y a une photo de la tour avec son architecte, Morandi.

La Tour a marqué l'histoire de Casablanca. Mon bureau est à côté. L'histoire de cet immeuble où il y a mon bureau était une commande d'un client pour qui j'ai fait plusieurs immeubles. J'ai mis un an et demi à la faire! Pour un promoteur privé, c'est un temps très long!

À chaque fois qu'il venait, je lui montrais plein d'esquisses. Il m'a demandé ce qui m'empêchait de faire vite. Je lui ai répondu que j'étais à proximité d'un monument. Aller concurrencer la tour était un combat perdu d'avance. Que faire? Finalement, ça s'est traduit par un

La Tour de la Liberté, familièrement appelée le « 17 étages », était la plus haute d'Afrique. immeuble qui tire son inspiration de ce qu'il y a à côté tout en restant très sobre. Il ne nuit ni à la tour ni à son environnement.

Du bureau, il y a une vue magnifique sur le jardin de la villa Karl Ficke, une famille allemande implantée à Casablanca, une vue dégagée sur le Palais Royal, sur les coupoles des Habous... On voit également le périphérique. Je savais qu'on pouvait tout voir. Je vois la tour de la Liberté tous les jours. Depuis que je suis là, j'ai essayé de faire des choses avec l'association Majal. Sa vocation est de sensibiliser les gens à la ville, au thème de la ville, de l'art et la ville, l'enfant et la ville.

Pour la tour de la Liberté, nous avons essayé de convaincre nos partenaires de Colorado de participer pour repeindre la tour. Ils ont accepté de faire 50 % des travaux laissant les autres 50 % à la charge des copropriétaires. Colorado a peint sa partie. Les autres n'ont pas respecté le contrat. L'icône de Casablanca est à moitié peinte. »